

La stabilité du parti libéral et la solidité du programme financier du gouvernement libéral ont favorisé un sentiment de confiance dans le Canada et dans son avenir. Cette confiance se manifeste par les placements de plus en plus considérables que font ici les capitalistes du pays et de l'étranger. Le ministre du Commerce et ses collègues ont accompli pour le Canada ce que personne d'autre n'a accompli ailleurs dans le monde. Il ne faut pas en conclure cependant que la tâche est finie. L'honorable représentant de Spadina (M. Croll) a proposé d'accorder le recours à l'amortissement anticipé aux industries qui produisent en vue de l'exportation et qui sont en mesure d'accroître leur activité. Cela également semble être une excellente proposition et j'espère qu'on y donnera suite.

Avant de reprendre mon siège, je veux dire un mot de certains facteurs psychologiques qui, à plusieurs égards, sont les plus importants de tous parce qu'ils dirigent certaines forces qui influent sur le problème du chômage et en déterminent l'intensité. La crainte de produire trop, et ainsi supprimer son emploi, pousse souvent l'ouvrier à perdre du temps à ralentir son rythme de production, ce qui accroît ainsi les frais de construction et le prix des loyers. Souvent aussi, la crainte d'essuyer des pertes financières ou l'âpreté au gain poussent des sociétés commerciales à accumuler des stocks ou à les lancer sur le marché d'une façon qui ne correspond pas aux besoins normaux. Certains particuliers ou groupements qui demandent égoïstement le respect du moindre de leurs privilèges sans se soucier de ceux qui devront payer peuvent mettre en branle une série de conséquences qui feront souffrir toutes les autres classes de la société.

On verra que ces forces humaines se rattachent aux causes fondamentales du chômage puisqu'elles sous-tendent les mobiles de toutes nos actions. Le chômage peut être considéré à plusieurs égards comme un mal moral. Or le Gouvernement et à dire vrai tout gouvernement n'y peut pas grand chose puisqu'un mal moral réclame un remède de même nature. Une ordonnance économique peut alléger certains symptômes mais elle ne peut pas guérir.

On entend souvent dire que le malaise qui règne aujourd'hui dans le monde vient de ce que les progrès scientifiques et technologiques ont été beaucoup plus rapides que les progrès moraux et spirituels, ce que nous acceptons tous plus ou moins comme un fait. Mais pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi les progrès scientifiques de l'homme dépassent-ils si fortement ses progrès moraux et spirituels? Voici la réponse, je crois. Les hommes de science n'utilisent que les normes les plus

élevées et les meilleures qu'ils connaissent; elles sont aussi précises et exactes que peuvent le permettre l'habileté de l'homme et la précision mécanique. Sous réserve de conditions fixes de température et de pression, les normes scientifiques sont toujours constantes et invariables. Elles ne varient pas d'un jour à l'autre ni d'un endroit à un autre. Un poids d'un gramme est le même en Asie et en Europe à température et pression normales. Un centimètre cube est le même aujourd'hui, à température et pression normales, qu'il l'était il y a deux siècles dans toutes les parties du monde. De plus, les savants ne sont jamais satisfaits de leurs normes, si bonnes soient-elles. Ils cherchent constamment à les améliorer, à en trouver de meilleures encore, qui soient plus précises, plus exactes et se rapprochent encore davantage de la perfection. Aurait-on jamais vu une voiture, un avion ou un poste de radio si les savants s'étaient contentés de normes relatives? A propos du comportement de l'homme cependant, nous nous contentons trop souvent de normes relatives. Or, ces normes varient constamment lorsque nous nous comparons à d'autres, ordinairement, à notre avantage. Et lorsqu'on n'atteint pas les plus hauts sommets connus, on se dit qu'après tout ce n'est pas très grave, puisque tout le monde fait de même. Cet état d'esprit engendre un mal moral qui se manifeste de bien des façons, en particulier, par le chômage.

Je ne crois pas que nous arrivions jamais à éliminer le chômage sans tenir compte des forces humaines. Un mal moral demande un remède d'ordre moral et la solution du problème réside dans l'imitation du labeur des hommes de science. Nous devons aspirer à l'idéal le plus élevé possible et nous efforcer constamment de nous améliorer sans cesse. Nous pouvons ainsi aider à la guérison au lieu de contribuer à l'aggravation du mal. Voilà le genre de direction que je souhaite dans le monde des affaires, celui des ouvriers, dans les milieux patronaux et dans l'industrie au Canada. C'est la seule sorte de direction qui maintiendra l'entreprise responsable et empêchera la liberté d'entreprise de dégénérer en liberté de la jungle. C'est la sorte de direction que le Canada doit avoir et qu'il doit donner au monde.

Il est au pouvoir de chacun d'entre nous de donner une direction de ce genre. Rien n'empêche le patron d'examiner ses comptes plus attentivement encore qu'il ne fait afin de bien s'assurer que ses salaires soient les plus élevés possibles, eu égard à la situation financière de son établissement. L'ouvrier peut se demander aussi s'il donne vraiment